

# LE CHANGEMENT, C'EST POUR QUAND ?

**Dans les années 1980, Margaret Thatcher terminait invariablement tous ses discours par la phrase : « *There is no alternative!* » – il n'y aurait pas d'autre choix que celui que notre système impose. Plusieurs livres récents montrent l'inanité de cette rengaine.**

**D**ans l'actuelle précampagne électorale, ce qui frappe le plus est la domination quasi exclusive des thèmes « régalien » – la sécurité, la justice, l'immigration, etc. Nul ne sait comment nous allons combler la dette astronomique creusée par le « quoi qu'il en coûte » face à la pandémie, éviter la montée des inégalités produite par l'explosion de la valeur des actifs et maîtriser le retour de l'inflation ; et nos problèmes les plus urgents seraient, selon certains, les prénoms des Français d'origine étrangère !

## CONTRE L'ACCUMULATION MATÉRIELLE

Cette absurde prééminence en dit long sur le fatalisme politique qui règne dans nos sociétés : l'idée que puisse exister ce qu'on appelait il y a peu encore une « alternative » s'est évanouie. Comme l'a ironisé Slavoj Žižek : « *Aujourd'hui, il semble plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme.* »

Aux États-Unis, le mouvement Sunrise Providence défend le projet d'un « green new deal » pour une société ouverte, juste et durable.



Il reste heureusement des penseurs qui résistent à cet enfermement. Si l'on passe sur une certaine naïveté et quelques obscurités, c'est ce qu'illustre *Révolution pour la vie* de l'Allemande (née en 1982) Eva von Redecker. Dans son pays, son livre a été lu très attentivement. Sa formulation marxisante ne doit pas tromper : il s'agit d'une critique radicale des présupposés de l'action politique, y compris du marxisme. Redecker y dresse le procès de la propriété privée, mais pas de tous ses attributs. Elle s'en prend avant tout à celui qui donne droit au propriétaire de faire ce qu'il veut de la chose possédée, jusqu'à la détruire. Et elle y voit le symbole de nos sociétés. Issue d'une famille d'agriculteurs, Redecker évoque ainsi, sur des exemples très concrets, comment les cycles de la nature s'en sont trouvés dévastés. Pour elle, le monde ne doit appartenir à personne, s'il veut continuer à pouvoir entretenir la vie. Elle retrouve, ce faisant, cette grande idée du « commun », alternative à la fois au capitalisme libéral et au capitalisme d'État, ce dernier semblant, comme en Chine, plus efficace mais pas plus attirant pour autant... Là réside d'ailleurs l'une des explications de la disparition de l'idée d'alternative : à quoi bon remplacer un capitalisme libéral par celui d'un État, tout aussi prédateur ? Selon notre autrice, il convient donc de reformuler l'objectif même de nos sociétés : contre l'accumulation matérielle, faire prévaloir une « vie » entendue comme un enracinement dans les rythmes fondamentaux de l'univers.

## UN DISCOURS MENSONGER

Très loin de ce lyrisme, *Au commencement était...* formalise l'étude très savante qu'avait entreprise, avec l'archéologue anglais David Wengrow, l'anthropologue de l'économie américain et « rock star » de la contestation, David Graeber, dans les dix années précédant son décès précoce en 2020, à 59 ans. Comme son sous-titre l'indique, c'est à une vaste fresque de l'histoire de l'humanité qu'on a affaire ici. Elle va de l'âge de la pierre taillée aux Lumières en passant par le Néolithique, et puise ses exemples aussi bien en Mésopotamie que chez les Indiens d'Amérique et dans les sociétés précolombiennes. Ce livre très accumulatif, pour ne pas dire bavard, possède heureusement un fil directeur clair qui permet de ne pas trop s'y égarer. Tous deux de sensibilité anarchisante, Graeber et Wengrow entendent démontrer sur pièces que bien des sociétés n'ont pas fonctionné selon les principes de classes et de hiérarchie – comme, par hasard, les nôtres.

Cette démonstration n'aurait qu'un intérêt militant, soit à peu près nul sur le plan de la pensée, si elle ne se doublait pas

d'une solide réflexion sur les mythes sociaux que nous nous racontons afin de nous persuader que, même insatisfaisant, notre système est le meilleur, sinon le seul possible. Nos auteurs s'en prennent ainsi au récit évolutionniste que rabâche depuis des siècles notre science historique et sociale. C'est l'idée que nos sociétés ont évolué de petits groupes de chasseurs-cueilleurs égalitaires – égalitaires, sous-entendu parce que restreints – à la civilisation des villes et des formations étatiques, qui, du fait du grand nombre d'individus qu'elles avaient à réguler, ne pouvaient être dirigées que selon un principe hiérarchique. La grande coupure dans cette histoire assermentée réside bien entendu dans l'invention de l'agriculture. Celle-ci aurait conduit les hommes à se sédentariser et, en dégageant un « surplus », entraîné entre eux une lutte pour son appropriation, d'où l'apparition des monarchies, des classes sociales, de l'État, d'une police, ainsi de suite...

L'intérêt du livre est de montrer que, même s'il garde une certaine validité, ce récit « téléologique » (car menant à notre

## FORGER UNE ALTERNATIVE À NOTRE MONDE DEMANDE À DÉJOUER TOUTES CES FAUSSES PRÉSUPPOSITIONS

présent) oblitère des situations très hétéroclites. Comme Pierre Clastres l'avait établi en 1974 dans sa *Société contre l'État*, on connaît des collectivités humaines qui ont refusé consciemment le pouvoir, en le limitant à une fonction de représentation dénuée d'autorité. Et l'on a connu de très grandes villes qui ne possédaient ni d'administration ni de force de coercition. Graeber et Wengrow en concluent à l'absence de déterminisme entre ce que Marx appelait l'« état des forces productives », les modes de production et l'organisation sociale. Présenter notre société comme une « fin de l'histoire » inéluctable est un discours mensonger, destiné, en bloquant toute critique, à museler l'inventivité politique des hommes...

### LA CRÉATION DE L'« HOMME ÉCONOMIQUE »

On pourra compléter ces deux lectures par celle d'un petit opuscule qui, en 50 pages, en dit presque autant que les ouvrages précédents. Son auteur, il est vrai, n'est autre que le fondateur de la discipline de l'anthropologie économique, Karl Polanyi (1886-1964). Célèbre pour sa *Grande Transformation*, il a ressenti très tôt la nécessité de reprendre de zéro notre histoire économique, tant celle-ci, sous couvert de « scientificité », lui apparaissait la simple apologie voilée de notre système. Dans *La mentalité de marché est obsolète!*, repris d'un article de 1947, il montre ainsi comment l'idée d'un « homme économique » mû exclusivement par le profit – et par la lutte contre la faim pour le salarié – est une fiction générée par une économie de marché qui s'est autonomisée des structures sociales : c'est une pure création anthropologique, qui, peu à peu « naturalisée », a fini par conférer au laisser-faire la nature d'une « évidence » indépassable. Forger une alternative à notre monde demande à déjouer toutes ces fausses présuppositions – et elles sont légion – qui, en structurant nos raisonnements, nous enferment



Des militants d'Extinction Rebellion, une organisation anticapitaliste, à Paris en décembre 2019.

dans le statu quo. Comme l'Histoire le montre, il existe bien d'autres mondes possibles que le nôtre. Seul un travail critique rigoureux, réexaminant les choses en leur racine – auquel on devrait réserver le mot, devenu si flou, de « philosophie » – peut nous aider à en établir les principes.

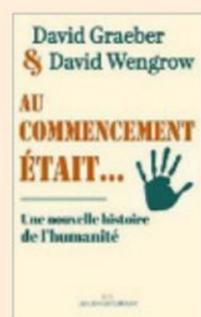
Patrice Bollon



**RÉVOLUTION POUR LA VIE. PHILOSOPHIE DES NOUVELLES FORMES DE CONTESTATION (REVOLUTION FÜR DAS LEBEN. PHILOSOPHIE DER NEUEN PROTESTFORMEN)**

**EVA VON REDECKER**

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR OLIVIER MANNONI, 320 P., PAYOT, 22 €



**AU COMMENCEMENT ÉTAIT... UNE NOUVELLE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ (THE DAWN OF EVERYTHING: A NEW HISTORY OF HUMANITY)**

**DAVID GRAEBER, DAVID WENGROW**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ÉLISE ROY, 752 P., LES LIENS QUI LIBÈRENT, 29,90 €



**LA MENTALITÉ DE MARCHÉ EST OBSOLÈTE! (THE LIMITS OF THE MARKET)**

**KARL POLANYI**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR LAURENCE COLLAUD, 48 P., ALLIA, 6,50 €